

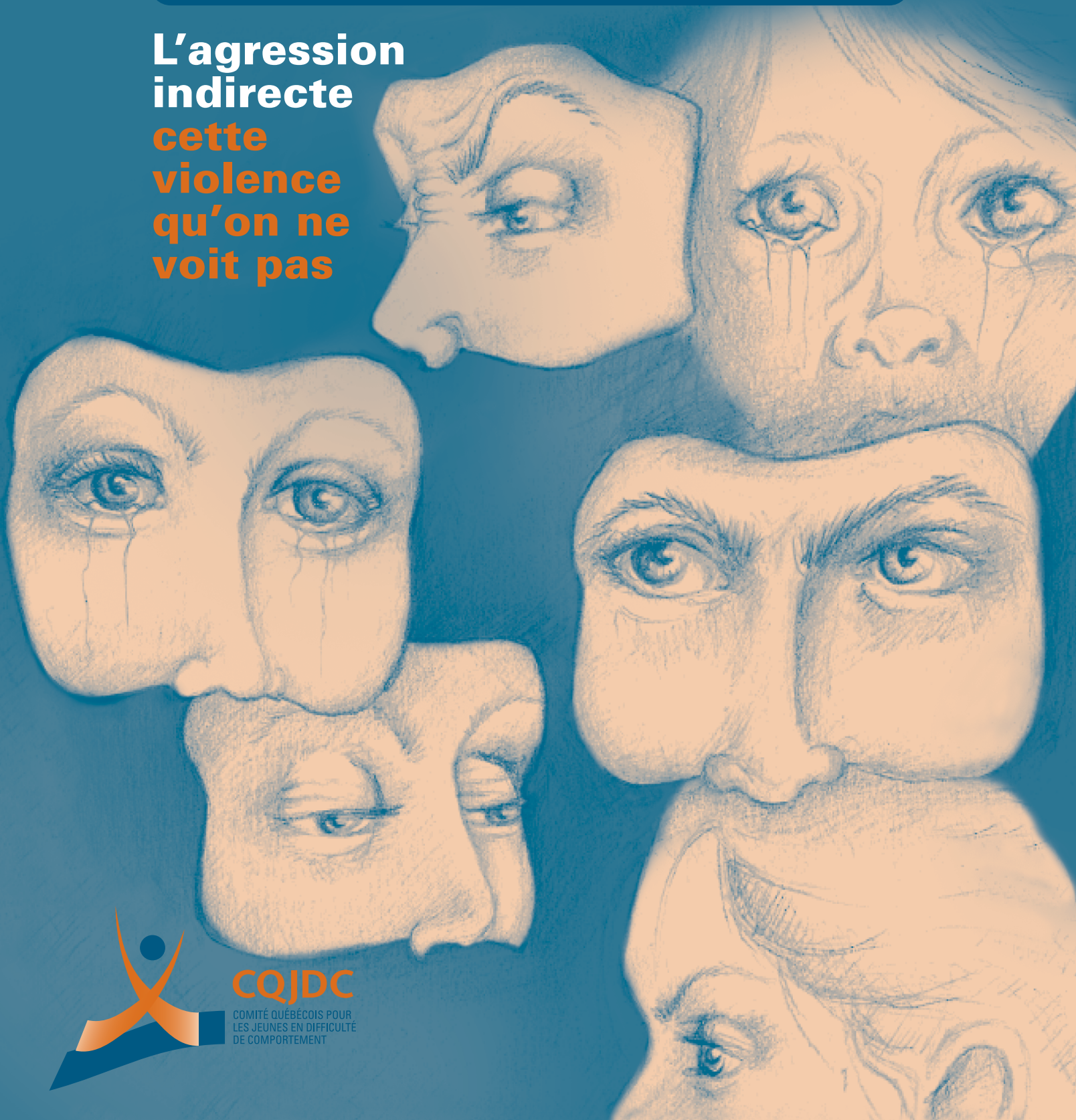
La

# foucade

ÉLAN, EMPORTEMENT CAPRICIEUX ET PASSAGER

Volume 4, no 2, juin 2004

**L'agression  
indirecte  
cette  
violence  
qu'on ne  
voit pas**



**CQJDC**  
COMITÉ QUÉBÉCOIS POUR  
LES JEUNES EN DIFFICULTÉ  
DE COMPORTEMENT

## À l'intention des auteurs

Toute personne intéressée à soumettre un texte faisant état d'expériences professionnelles ou de travaux de recherche portant sur la question des jeunes manifestant des difficultés de comportement est invitée à le faire en tenant compte des règles de présentation suivantes.

Le texte soumis doit être dactylographié à double interligne et sa longueur ne doit pas excéder 4 pages (environ 1 500 mots). Les citations doivent être accompagnées du nom de l'auteur, de l'année de publication du texte cité; de même si des références à des livres ou articles sont placées dans le texte, mentionner le nom et l'auteur entre parenthèses.

L'auteur doit faire parvenir trois exemplaires, sur papier, de son texte et une disquette 3.5 Word IBM ou Macintosh, accompagnés d'une brève note de présentation indiquant sa discipline professionnelle et ses champs d'activité.

Le texte sera soumis anonymement à trois membres du comité de lecteurs et leurs remarques seront ensuite communiquées à l'auteur.

Veuillez faire parvenir votre article à l'adresse suivante :

**CQJDC**

1835, Place Dauphine, Charlesbourg, QC G1G 2K2

## Le Conseil d'administration

Camil Sanfaçon, président  
Caroline Couture, vice-présidente  
Michel Marchand, trésorier  
Claire Beaumont, secrétaire  
Julie Beaulieu, administratrice  
Nadia Desbiens, administratrice  
Martin Gendron, administrateur  
Peter Hamilton, administrateur  
Geneviève Lamonde, administratrice  
Anne Lessard, administratrice  
Nicole Pichette, administratrice  
Égide Royer, administrateur  
Gilles Vachon, permanent

### Comité de rédaction

Claire Beaumont  
Caroline Couture  
Anne Lessard

**Graphisme :** Josée Roy Graphiste

La Foucade est réalisée par le Comité québécois pour les jeunes en difficulté de comportement. Ce journal est publié deux fois par année. Son contenu ne peut être reproduit sans mention de la source. Les idées et opinions émises dans les textes publiés n'engagent que les auteurs. Le journal ne peut être tenu responsable de leurs déclarations. Le masculin est utilisé dans le seul but d'alléger le texte.

## Saveurs d'été!

L'été approche à grands pas et clôturera bientôt une autre année pour ceux et celles qui côtoient chaque jour nos jeunes en milieu scolaire. Pour nos autres lecteurs « extra-scolaires », il y a aussi le beau temps qui nous rend fébriles et qui annonce des vacances certainement très méritées. Qu'on intervienne en milieu scolaire ou dans tout autre milieu où évoluent nos jeunes, l'arrivée de juillet nous incite à faire le bilan de nos actions : sentiment du devoir accompli, déceptions diverses, sentiments d'impuissance, souvenirs des témoignages émouvants d'affection à notre égard... bref on marquera un temps d'arrêt cet été pour refaire le plein de cette belle énergie qui nous permettra de continuer au retour.

Ce que nous vous proposons comme prélude à vos vacances est un numéro de la Foucade au menu concocté à base d'opinions fraîches, d'ingrédients de réflexion et de douceur miellée.

En entrée, nous vous offrons donc l'article d'opinion écrit par Nadia Desbiens, professeure en adaptation scolaire de l'Université de Montréal, qui dénonce haut et fort les propos rapportés par un journaliste qui aurait infiltré pendant plusieurs jours une école secondaire de la région de Montréal. Sombre portrait que celui dressé par ce journaliste, camouflé pour l'occasion en pseudo-enseignant. Madame Desbiens commente, sous son oeil de formatrice vouée à la cause des enseignants, l'aspect destructeur que peuvent avoir ce genre d'actions médiatiques sur le moral des troupes en milieu scolaire.

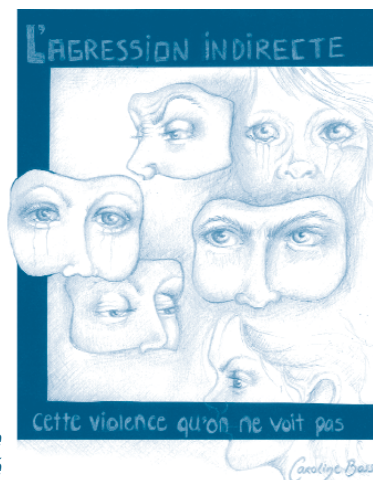
Comme met principal, vous aurez l'occasion de savourer cet article de Pierrette Verlaan, France Turmel et Marie-Noëlle Charbonneau, illustrant le dynamisme avec lequel les intervenants continuent d'investir leurs énergies dans le mieux être de cette belle jeunesse. Ces auteurs nous présentent un aperçu de leurs travaux et interventions qui visent à sensibiliser les élèves au phénomène de l'agression indirecte, approche sophistiquée qui semblerait être davantage l'apanage des filles.

Enfin, comme pièce de résistance, nous vous servons sur un plateau d'argent les noms des élèves qui se sont vus décerner les prix du concours 2004 « Je suis capable, j'ai réussi ! » lors d'un moment magique qui clôtura le IV<sup>e</sup> colloque sur les jeunes en difficulté de comportement tenu à Québec en mai dernier.

Que vous gardiez ce numéro en lecture de chevet pendant vos vacances ou que vous décidiez de n'en faire qu'une bouchée, nous souhaitons que les pages qui suivent sauront susciter chez vous de nouvelles réflexions.

À tous et à toutes, profitez bien de vos vacances!

Claire Beaumont  
Caroline Couture



Dessin original de  
Caroline Bossé



# Dans la tourmente de la polyvalente<sup>1</sup>: Quand le journalisme s'en mêle

**E**n février dernier, une école secondaire de Sainte-Marthe-sur-le-Lac au nord de Montréal a été infiltrée par un journaliste du Journal de Montréal. Avec la complicité du directeur et de quelques « vrais » profs souhaitant faire comprendre aux gens « *l'enfer que l'on vit*<sup>2</sup> », ce journaliste s'est improvisé enseignant suppléant pendant dix jours. À l'insu des élèves, des parents et de la majorité des enseignants, le journaliste a profité de cette couverture pour rapporter, avec tout le sensationnalisme habituel à ce type de presse, les affres et déboires des enseignants du secondaire.

À chaque jour, indiscipline, incivilités, menaces et intimidation envers les enseignants nous ont été rapportés avec tous les détails « juteux » et les propos belliqueux des ados. Quand les élèves ne sont pas « *gelés* » dans les cours, ils défient ouvertement l'autorité. Bref, les élèves de cette école sont de véritables monstres. Et que dire des profs? Si l'on se fie aux propos du journaliste, ils sont tous sur le bord de la crise de nerf et du « *burnout* », consommation des antidépresseurs qui les rendent enfin *de bonne humeur, craquent et éclatent en sanglots* devant leurs élèves ou sont *partis à l'hôpital* pour cause d'épuisement. Et les parents dans tout ça? C'est bien simple : Voilà les grands *responsables de l'enfer que vivent les enseignants*<sup>3</sup>.

Comment peut-on croire sérieusement qu'un tel reportage permet de redorer le blason des profs comme le souhaitait le directeur de cette école? Bien au contraire, à en croire ce reportage, il existe un manque flagrant de soutien de la part du milieu et le personnel de cette école semble s'être laissé envahir par un sentiment de désespoir qui leur a fait baisser les bras et les a amené à croire qu'il s'agit là d'une situation sans issue. À aucun moment de ce reportage on ne fait état

de projets ou de moyens mis en oeuvre pour améliorer la situation, comme si cette école avait abandonné complètement toute tentative d'éducation. Jamais non plus il ne fût question des élèves ou des enseignants qui y réussissent. Difficile de croire à ce naufrage. Aucun milieu scolaire ne laisse une situation se détériorer à ce point et l'école secondaire Sainte-Marthe-sur-le-Lac ne fait certainement pas exception à cette règle. Dans chaque école on retrouve des intervenants engagés et des jeunes intéressés par leur avenir. Toutefois, il semble que le journaliste n'avait que faire des bons coups de cette école; cela ne rendait pas justice à son propos. Cette chronique ne souhaitait que présenter une image totalement négative de la profession, ce qui est déplorable.

Par ailleurs, ce reportage témoigne de cette fâcheuse tendance qu'a le milieu scolaire à rejeter la faute sur les autres, les élèves et les parents notamment, sans égard à son propre rôle dans l'apparition, le maintien et l'aggravation des problèmes de violence et de comportement. Or, nous savons que l'attitude et le comportement du personnel scolaire et de la direction a un effet direct, d'une part sur le climat qui prévaut dans une école et d'autre part, sur les comportements et les attitudes des élèves. Lorsqu'une école valorise la réussite et la bonne conduite et qu'elle est soutenue par un code de vie bien défini, connu de tous et associé à des conséquences logiques, lorsque le personnel se mobilise autour d'un projet éducatif et adopte une approche d'intervention reposant sur des principes de résolution de problèmes, lorsque le milieu scolaire met en place des actions pour soutenir les élèves et les agents d'éducation qui éprouvent plus de difficultés, lorsque le personnel travaille de concert avec les parents et les élèves bref, lorsque l'école est

proactive, elle devient un milieu de vie agréable pour ceux qui la fréquentent et y travaillent.

Bien sûr, la vie de prof n'est pas facile et les conditions d'exercice de la profession ne sont pas optimales. Certes les élèves sont parfois difficiles. Le CQJDC offre d'ailleurs chaque année des journées de formation dont le succès témoigne du besoin de ressourcement des agents d'éducation qui oeuvrent auprès de jeunes en difficulté de comportement. Au-delà de ces considérations, le CQJDC se questionne cependant sur le moyen privilégié pour dénoncer les difficultés rencontrées par le milieu scolaire. Dans ce cas-ci, non seulement on a permis à quelqu'un ne possédant aucune formation en enseignement d'exercer un métier qui exige des compétences pédagogiques et relationnelles essentielles, mais en plus, on a indûment dupé les élèves, les parents et le personnel scolaire de cette école. Ces pratiques sont inacceptables dans un milieu ouvert et accessible à tous. Point n'est besoin de supercherie pour y entrer. L'école n'est pas une secte.

Enseigner nécessite au minimum une formation initiale de quatre années, régulièrement ponctuée de stages de formation pratique supervisés et encadrés par un personnel qualifié. La formation continue et le soutien à l'insertion socioprofessionnelle constituent par la suite des conditions indispensables pour un développement professionnel optimal. On a cependant accordé à ce journaliste un statut d'enseignant - lui confiant l'éducation et le privilège d'intervenir avec des jeunes - et ce, dans des conditions les plus explosives : celles de suppléer à un enseignant régulier. Or, cette situation d'enseignement particulièrement difficile réclame des connaissances approfondies de gestion de classe et de gestion des comportements alliées à une philosophie d'intervention qui se

1. Titre du reportage de Sébastien Ménard du Journal de Montréal.

2. Les termes en italique sont des propos tenus par les enseignants tels que rapportés dans les articles.

3. Titre de l'article paru le 10 février 2004 dans le Journal de Montréal « Les parents aussi responsables de l'enfer que vivent les enseignants ».

doit éducative et non réactive. Naïvement, ce journaliste raconte au fil de sa série d'articles certaines de ses interventions disciplinaires auprès des jeunes. Les échanges «sur le vif» qu'il raconte pour illustrer son propos témoignent bien de l'escalade à laquelle il a lui-même contribué par son manque de compétence comme intervenant. Donner ce privilège à un individu n'ayant pas la formation pour enseigner et intervenir auprès des jeunes contribue à discréditer la profession enseignante. Être prof au secondaire ça ne s'improvise pas. Essayez d'imaginer l'exercice d'un tel procédé dans un milieu comme celui de la santé ou de la justice.

Cette manœuvre journalistique soulève également de graves questions au plan éthique. Seul le besoin de sensationnalisme peut expliquer l'utilisation de la duperie pour entrer dans une école publique sous de faux prétextes. Comment croyez-vous que les élèves et leurs parents ont réagi à la parution de ce reportage? L'intervention éducative repose sur la création d'un lien de confiance entre les adultes de l'école et les élèves et requiert jugement et respect. En profitant de leur statut d'autorité et en trompant les jeunes sur la présence du journaliste dans l'école, les instigateurs de ce projet ont failli à leur devoir.

**Non, la fin ne justifie pas ce moyen.**

*Nadia Desbiens, professeure-adjointe en adaptation scolaire, Université de Montréal*

*Comité Québécois sur les Jeunes en Difficulté de Comportement*

## Une éclosion de candidatures!

Trop souvent les efforts des jeunes en vue de modifier leurs comportements sont passés sous silence. Le printemps se veut une période propice pour souligner les progrès réalisés par des jeunes au cours de l'année. Afin de souligner leur persévérance, le CQJDC remet chaque année dix prix « Je suis capable j'ai réussi! » d'une valeur de 200\$ à des élèves du primaire et du secondaire qui ont fait des efforts particulièrement frappants pour améliorer leur comportement à l'école.

Pour être admissible à ce prix, chaque candidature doit être présentée par deux adultes (dont au moins un est issu du milieu scolaire) et par le jeune lui-même. Les témoignages de vie rapportés dans ces dossiers ont beaucoup touché les membres du jury et croyez-moi, le choix des gagnants a été particulièrement difficile à faire... Tous les candidats auraient en effet mérité de recevoir un tel prix!

Parmi l'éclosion de candidatures de qualité examinées, le jury a tout de même réussi à retenir celles de dix jeunes particulièrement méritoires. Les efforts de ces jeunes ont été soulignés d'une façon particulière lors d'une cérémonie de remise des prix « Je suis capable j'ai réussi! » qui a eu lieu dans le cadre du 4<sup>e</sup> Congrès canadien pour les jeunes en difficulté de comportement. À cette occasion, sept des dix jeunes gagnants ont pu être présents et recevoir un certificat soulignant leurs efforts des mains de Mme Eleanor Guetzloe, conférencière invitée au congrès et professeure émérite à l'université de South Florida. Ces jeunes étaient pour la plupart accompagnés des intervenants qui ont présenté leur candidature ainsi que de leur famille.

Nous tenons aussi à féliciter chaleureusement toutes les personnes qui travaillent auprès de ces élèves. La foi qu'ils entretiennent dans ces jeunes ainsi que leur patience et leur persévérance ont sans aucun doute été des éléments clés pour actualiser les efforts de leurs élèves! D'ailleurs, dans le but de reconnaître ce travail, le comité des prix élabore actuellement une nouvelle catégorie de prix qui visera à souligner la contribution des adultes qui accompagnent ces jeunes dans l'atteinte de leurs objectifs d'amélioration de leur comportement.

Voici maintenant les noms des gagnants présents à la cérémonie et de leur école d'appartenance :

Audrey Simoneau de la Polyvalente de Disraéli; Christopher Carrier de l'École Adélarde-Desrosiers à Montréal; Keith Chenier de l'École Arc-en-Ciel à St-Édouard; Christopher Laplante du Centre Psychopédagogique de Québec; Michaël Doyon de l'École secondaire Les Etchemins à Charny; Marc-André Lacombe et Denis Picard du secteur secondaire du Centre Académique Fournier de Montréal.

Mentionnons que trois élèves n'ont pas pu participer à la remise des prix. Il s'agit de deux filles du Centre Académique Fournier (secteur primaire) de Montréal et d'un garçon de l'École secondaire Paul-Germain-Ostyguy de St-Césaire.

Le CQJDC les félicite tous sincèrement et leur souhaite beaucoup de succès dans la suite de leur parcours de vie!

Continuez vos beaux efforts, nous savons que vous êtes capables, vous avez réussi!

Surveillez notre site Internet pour connaître les dates auxquelles soumettre la candidature d'un élève lors du concours de l'an prochain!





# Les conduites agressives des filles... des maux qui blessent

*« Je m'appelle Christelle, je suis en 6<sup>e</sup> année, j'ai 11 1/2 ans. Je suis arrivée à l'école en octobre parce que j'avais déménagé. Quand je suis arrivée à l'école, les premières personnes qui sont venues me voir c'est la gang de filles de ma classe ; on est juste 5 filles dans la classe et elles étaient 4 qui sont venues me voir alors je me demandais où était l'autre qui manquait. Je l'ai vue, elle était assise à côté des marches, toute seule dans son coin... Moi, j'ai pas vraiment osé aller la voir... À la récréation, on était les 4 filles et à toutes les fois qu'on la voyait passer, on se disait « regarde ses cheveux, elle est crottée »; on parlait toujours dans son dos pis quand elle s'approchait de nous, on arrêtait, on attendait et quand elle passait à côté, on continuait. C'était tout le temps comme ça, à toutes les récréations quasiment. Aux récréations, on savait pas trop quoi dire pis aussitôt qu'on la voyait, on se trouvait des raisons pour pouvoir l'écœurer. Par exemple, « elle est grosse, elle se peigne pas, etc ». On trouvait quelque chose à dire pour l'écœurer, même si ces raisons-là étaient pas vraies... On trouvait ça l'un de rire d'elle...ça nous faisait quelque chose à faire...on aimait ça, tout le monde faisait ça....*

*Je savais pas que cette agression...faisait mal...moi je l'écœurais pis je savais pas qu'elle le savait parce qu'on faisait ça sans qu'elle entende...elle le savait pareil...Moi je la niaisais parce que tout le monde le faisait. Si je l'avais pas fait, le monde aurait pu dire « Ha ! t'es son amie, tu l'écœures pas, tu la défends ». Ça me tentait pas vraiment de me faire rejeter. Si c'était à refaire, pour faire partie d'une gang, pour pas être rejet, je sais pas si je le ferais parce que c'est pas le fun à vivre, ni pour moi, ni pour la victime. J'aimerais pas ça me le faire faire non plus... ».*

## Les faits

Parler dans le dos des autres, partir des ragots, dégrader et ridiculiser pour exclure une personne du groupe sont des comportements de médisance et d'aliénation sociale fréquemment



Mise en scène

observés dans la cours d'école. Il semble que l'utilisation de ces comportements agressifs « indirects » est particulièrement efficace pour les filles. Contrairement aux agressions physiques, facilement visibles et qui attirent l'attention, l'utilisation de l'agression indirecte est subtile et fréquemment cachée dans des réseaux interpersonnels complexes.

Le témoignage de Christelle résume bien les processus interpersonnels impliqués dans les conduites agressives indirectes. Les besoins de rapprochement, d'intimité et d'acceptation entre filles s'expriment à travers les confidences et l'échange d'informations sur les autres, ce qui favorise le maintien de la solidarité du groupe ou de la clarification de ses normes. Cette solidarité peut en revanche s'actualiser en prenant grand plaisir à discréditer autrui. En fait, les manières de discréditer et d'aliéner varient sous l'influence de la dynamique sociale plus élargie du groupe de pairs de la victime variant d'un petit groupe d'élèves, de la classe entière, du cycle scolaire, sinon de l'école elle-même. Il arrive même que des élèves soient isolés tout au long de leur parcours élémentaire.

Dans le milieu scolaire, ces conduites agressives sont très répandues. Environ 25% des filles y sont impliquées, soit comme agresseurs, comme victimes ou comme témoins. D'ailleurs, en tenant compte de toutes les formes d'agression, soit physique, verbale et indirecte, les filles (22%) et les garçons (27%) manifestent des con-

duites agressives dans des proportions presque égale (Owens et autres, 2000).

## Pourquoi les filles recourent-elles davantage aux conduites agressives indirectes que les garçons?

La société tolère mieux la violence physique vécue entre garçons qu'entre filles. Ce facteur d'ordre social peut suffire à détourner les filles de la confrontation directe au profit de l'agression indirecte, comme le constatent les chercheurs, surtout au moment de la puberté qui marque la différenciation sexuelle (Björkqvist et autres, 1992; Cairns et Cairns, 1994). De surcroît, la période de puberté sensibilise les filles et les garçons vis-à-vis des rôles traditionnels et des attentes différenciées que leur impose la société (y compris au plan de l'expression de la colère et de la maîtrise de soi). Incidemment, les sanctions sociales subséquentes à l'agression physique sont plus sévères envers les filles qu'envers les garçons. En somme, on peut croire que le développement social des garçons et des filles influence grandement les façons différenciées dont chacun expriment l'agression.

Maccoby (1998) rapporte que des différences entre les garçons et les filles marquent aussi leurs rapports amicaux, ce qui influe probablement sur la manière d'exprimer l'agressivité. En amitié, les filles accordent une



grande importance à l'intimité, au soutien mutuel et à l'échange de confidences. Autant de traits qui prêtent aux conflits interpersonnels sur les terrains de la loyauté et de l'exclusion sociale. Évidemment, l'échange de confidences favorise la prolifération de rumeurs et le dévoilement de secrets. Merten (1997) a observé la façon dont des lettres échangées entre amies peuvent ultérieurement servir à discréditer les autres. Aussi, le manque d'intérêt de certaines filles envers les activités habituelles sur la cour d'école (ballon chasseur, drapeau) peut également encourager chez elles l'agression indirecte qui permet de passer le temps d'une manière quelque peu excitante en ridiculisant en catimini une autre élève.

Les filles se montrent également plus sensibles à l'estime des autres et aux relations interpersonnelles. Pour s'attaquer à ces facteurs, il faut être en mesure de manipuler à la fois les opinions et l'entourage de la cible. L'efficacité de l'agression indirecte n'est pas perçue de la même manière par les garçons et les filles tout comme elle n'est pas utilisée dans les mêmes proportions par l'un et l'autre groupe. D'après Galen et Underwood (1997), lorsqu'elles observent une vignette illustrant une agression indirecte, les filles manifestent un degré supérieur de souffrance. Les filles percevraient donc l'agression indirecte comme tout aussi dommageable que l'agression physique, tandis que les garçons la perçoivent comme moins néfaste.

Il faut souligner ici que l'utilisation de l'agression indirecte n'est pas exclusive aux filles, mais concerne tout autant certains garçons et adultes. Au fil des expériences, les stratégies d'agression indirecte se peaufinent et plusieurs filles continueront de les exercer au cours de leur vie adulte. De leur côté, les garçons mûrissent et subissent des pressions sociales visant à ce qu'ils abandonnent l'utilisation de coups physiques, ce qui les en détourne au profit de stratégies indirectes qui peuvent aussi leur assurer un statut de dominance dans un groupe (Björkqvist et collaborateurs, 1994).

## Conséquences sur les victimes

Être victime de comportements répétitifs d'aliénation sociale peut avoir des répercussions graves dans la vie des jeunes. Pour plusieurs, la souffrance et l'humiliation engendrées par ce phénomène persistent au fil des années. Quelques études portent spécifiquement sur les conséquences de l'agression indirecte. Leurs résultats démontrent que les victimes d'agression indirecte ne craignent pas seulement les ragots et les histoires malveillantes à leur sujet, mais aussi l'isolement social, la solitude et le sentiment de rejet occasionné par cette forme de violence. Selon Morales et Cullertorn-Sen (2002), celles-ci souffrent fréquemment de troubles de type intériorisé tels une faible estime de soi, un niveau élevé d'anxiété, de tristesse et de troubles émotifs. À la longue, ces jeunes sont à risque de développer des troubles de comportement extériorisés mais aussi de la dépression. Les victimes gardent souvent le secret sur leurs problèmes: elles estiment qu'elles doivent s'occuper elles-mêmes de l'intimidation; elles s'inquiètent de la revanche de l'agresseur ou de la désapprobation des autres enfants et/ou considèrent que les adultes ne peuvent pas faire grand chose pour les aider. Quand elles sont assez courageuses pour en parler, les adultes ne savent trop quoi faire. Pour reprendre les mots de Paul-Émile, enseignant de 6<sup>e</sup> année et membre de notre groupe de travail « les comportements d'agression indirecte sont tellement sournois et cachés que quand tu arrives à détecter la situation, à déterrer l'os... c'est tout un dinosaure qui vient avec! »

Ces résultats appuient la notion que les stratégies d'intervention qui visent les filles doivent tenir compte du fait que les relations interpersonnelles sont un domaine clé dans la vie de ces dernières. Nous savons que l'intervention sur ce phénomène est d'autant plus complexe que l'utilisation des conduites agressives indirectes implique, de par sa nature, un regroupement d'individus ou, en d'autres mots, un réseau social. Ainsi, la dynamique de l'agression indirecte implique l'agresseur, ses acolytes et la ou les victimes. Nous observons également que les filles qui utilisent fréquemment cette forme d'agressivité sont intégrées dans un petit groupe de filles et qu'elles y

assument souvent un rôle de leader. Au contraire, les filles qui ne font pas partie d'un réseau utilisent peu l'agression indirecte (Verlaan et collaborateurs, sous presse).

Même si les victimes d'agression indirecte subissent de graves dommages: (piètre estime de soi, grande anxiété, isolement, dépression, tristesse et troubles affectifs), les programmes implantés dans les écoles qui visent l'intimidation au sens large ne visent pas spécifiquement une intervention sur les comportements de médisance et d'aliénation sociale, plus typique chez les filles. C'est précisément dans cet esprit, que nous avons mis en commun nos expertises pour élaborer un programme novateur d'intervention préventif dans le but de sensibiliser les élèves, les enseignants, les professionnels du milieu scolaire et les parents à la violence féminine afin d'agir sur le phénomène et d'en réduire la manifestation (MEQ; Verlaan et Turmel, 2002).

## L'élaboration du programme « SENSIBILISER, PRÉVENIR ET AGIR SUR LA VIOLENCE DES FILLES »

Dans le but d'élaborer le programme, nous avons formé un groupe de travail multidisciplinaire arrimant l'université et le milieu. Il était important pour nous de travailler en collaboration avec une équipe composée des principaux acteurs impliqués dans l'application d'un tel programme, c'est-à-dire les enseignants, les professionnels et la direction d'école; nous nous sommes également assurés d'une présence masculine au sein du groupe. Le groupe de travail multidisciplinaire fut donc composé de deux professionnelles, mesdames Claire Lecomte (TES) et Audrey Latulippe (psychologue), Hélène Blais (directrice d'école), messieurs Claude Lefebvre et Paul-Aimé Charette (enseignants du 3<sup>e</sup> cycle du primaire), Pierrette Verlaan (chercheuse au Groupe de Recherche sur l'Inadaptation Sociale de l'Enfance, Université de Sherbrooke), Marie-Noëlle Charbonneau (coordinatrice de projet), et deux personnes ressources soient France Turmel (Service régional de soutien et d'expertise de l'Estrie-Clientèle d'élèves TC) et Liliane Pagé (Régie Régionale de la santé et des



services sociaux). Nous partagions tous l'idée que le programme devait être facilement accessible et compréhensible pour les enseignants et qu'il s'intègre sans surcharge de travail dans le curriculum régulier du personnel scolaire.

Ensemble, nous nous sommes engagés sur un chemin tortueux mais ô combien stimulant et enrichissant, et ce, grâce à un comité de travail généreux, engagé et respectueux des différences entourant la réalisation de cette aventure. Dans ce projet de recherche-action impliquant chercheurs et professionnels, il était important pour nous de reconnaître les forces et limites de chacun et de ne pas se sentir jugés et discrédités de part et d'autre. Cette attitude de respect a certainement entraîné une collaboration riche et soutenue entre les différents acteurs et a maintenu l'engagement de tous les membres à une participation active au projet.

Ce n'est qu'après avoir entendu le message véhiculé par les enseignants reflétant la complexité d'agir sur les comportements de médisance et d'aliénation sociale (présent parfois depuis des mois, voir des années), que nous avons réellement pris conscience de la tâche colossale qui nous attendait. Nous avons compris qu'un travail de sensibilisation dans le milieu scolaire, était essentiel avant que des interventions spécifiques auprès des agresseurs indirects et des victimes soient mises en place. D'un commun accord, nous avons convenu que pour sensibiliser les élèves sur le phénomène de l'agression indirecte, notre intervention devait porter sur l'expérience vécue par les élèves en tant qu'agresseurs, victimes et

témoins. Nous souhaitons aussi donner la parole aux parents, aux enseignants et à la direction d'école. À cet effet, nous avons : 1) planifié le contenu d'une vidéo interactive animé par deux jeunes élèves, 2) réalisé des entrevues pour recueillir des témoignages; et 3) trouvé les acteurs. Nous avons aussi bâti le contenu de six ateliers avec guides pouvant être co-animés en classe par les enseignants et les professionnels.

Le programme s'adresse plus spécifiquement aux élèves du 3<sup>e</sup> cycle du primaire. D'une part, l'utilisation des stratégies d'agression indirectes augmente à cet âge (Björqvist, et collaborateurs, 1994) et, d'autre part, ces élèves semblent être les plus réceptifs sur le plan développemental pour ce type d'intervention. Les principaux thèmes abordés lors des ateliers animés en classe sont :

- L'agression indirecte, cette violence qu'on ne voit pas.
- Chacun son rôle ; agresseur, victime et témoin.
- Si tu ne fais rien, tu fais quelque chose; comment peut-on faire cesser l'agression indirecte.

### Pour conclure

Nous espérons que ce programme de sensibilisation actuellement pré-expérimenté dans l'école primaire St-Camille de la Commission Scolaire des Hauts-Cantons (Estrie), permettra à la direction de l'école, aux enseignants, aux élèves et à leurs parents d'être davantage sensibilisés au phénomène de l'agression indirecte et de comprendre :

- 1) que les conduites agressives indirectes sont une affirmation de pouvoir par l'intermédiaire de comportements qui portent atteinte à la réputation d'autrui et à l'exclusion sociale;
- 2) que les agresseurs indirects acquièrent du pouvoir sur leurs

victimes de bien des façons, soit grâce à leur statut au sein du groupe de pairs ou à leur connaissance des faiblesses de la victime ou à l'appui d'autres enfants; et

- 3) qu'à force d'intimider sa victime, les agresseurs établissent leur domination sur elle et que celle-ci devient de plus en plus humiliée, bouleversée et craintive...

Ces « MAUX QUI BLESSENT » ne sont habituellement pas l'œuvre d'une seule personne : ces mots se répandent parce qu'ils sont véhiculés par plusieurs personnes. Lorsque les intervenants en milieu scolaire tentent d'intervenir pour mettre fin à l'agression indirecte, ils se sentent rapidement démunis ... QUI a commencé? OÙ cela se passe-t-il? DEPUIS QUAND ça dure? Doit-on donner une conséquence à celle-ci ou celle-là??? Et les victimes, comment les aider??? Si nous saisissons bien ce que sont les conduites agressives indirectes et leurs conséquences, nous serons en mesure de concevoir des moyens d'intervention qui réduiront ces formes d'intimidation et accroîtront la probabilité que le milieu scolaire, les parents et les autres élèves interviennent pour contrer ce phénomène.

*Cet article d'information a été préparé par Pierrette Verlaan, Département psycho-éducation, Université de Sherbrooke, membre du Groupe de Recherche sur les Indapataions Sociales de l'Enfance, par France Turmel (Service régional de soutien et d'expertise de l'Estrie) et par Marie-Noëlle Charbonneau (psycho-éducatrice, CLSC Magog). Nous tenons également à remercier tous les membres du groupe de travail, le personnel de l'école St-Camille, la Commission Scolaire des Hauts-Cantons, la Commission Scolaire des Sommets et la Commission Scolaire de la Région de Sherbrooke de même que l'Atelier GOD'ART.*

### Références

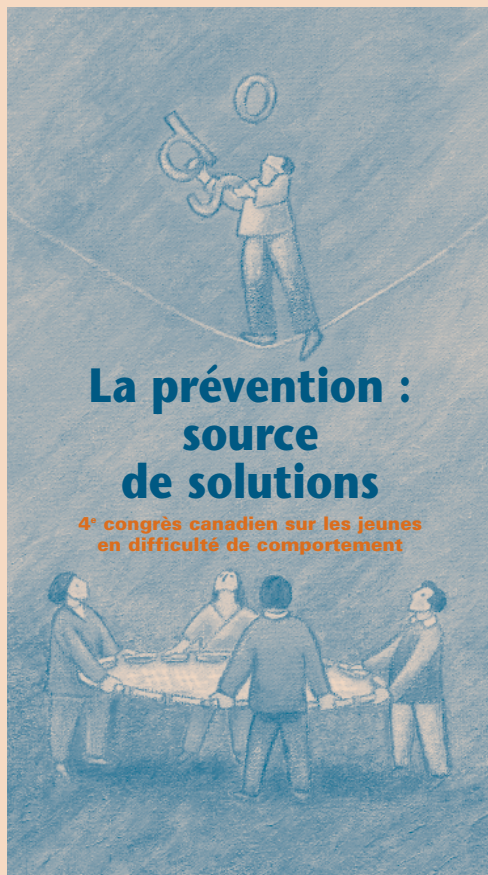
- Björqvist, K., Lagerspetz, K. M. J., Kaukiainen, A. (1992). Do girls manipulate and boys fight? *Aggressive Behavior*, 18, 117-127.
- Cairns, R. B., & Cairns, B. D. (1994). *Lifelines and Risks: Passages of youth in our time*. New York: Cambridge University Press.
- Galen, B. R., et Underwood, M. K. (1997). A developmental investigation of social aggression among children. *Developmental Psychology*, 33, 589-600.
- Maccoby, E. E. (1998). *The two sexes: Growing up apart, coming together*. Cambridge, MA: Belknap Press / Harvard University Press.
- Merten, D. E. (1997). The meaning of meanness: Popularity, competition, and conflict among junior high school girls. *Sociology of Education*, 70, 175-191.
- Owens, L., Slee, P., et Shute, R. (2000). It hurts a hell of a lot... The effects of indirect aggression on teenage girls. *School Psychology International*, 21, 359-376
- Verlaan, P. Déry, M., Toupin, J., Pautz, R. Trudel, M. (sous presse). Les conduites agressives indirectes : développement, caractéristiques et processus relationnels. *Revue de psychoéducation*.
- Verlaan, P., et Turmel, F. (2002). *Sensibiliser/Prévenir/Agir sur la violence des filles*. Programme de soutien à la recherche-action en adaptation scolaire : Soutenir la Réussite. Ministère de l'Éducation du Québec.



# CQJDC

COMITÉ QUÉBÉCOIS POUR LES JEUNES  
EN DIFFICULTÉ DE COMPORTEMENT

1835, Place Dauphine, Charlesbourg  
(Québec) Canada G1G 2K2  
Site internet : [www.cqjdc.org](http://www.cqjdc.org)  
Courriel : [cqjdc@globetrotter.qc.ca](mailto:cqjdc@globetrotter.qc.ca)  
Télécopieur : (418) 628-8903



## La prévention : source de solutions

4<sup>e</sup> congrès canadien sur les jeunes  
en difficulté de comportement



## La prévention fait vibrer 300 congressistes!

Du 6 au 8 mai dernier s'est déroulé à Québec le 4<sup>e</sup> congrès canadien sur les jeunes en difficulté de comportement. L'équipe du CQJDC, qui organisait ce congrès pour la seconde occasion, est très fière du succès qu'a connu l'événement!

Plus de 300 intervenants, administrateurs et chercheurs intéressés à la question des jeunes avec des difficultés de comportement se sont rejoints autour de conférences, d'ateliers, de symposiums et de tables rondes, animés par une même conviction : « La prévention : source de solutions ». Ces participants provenaient pour la plupart du Québec, mais certains intervenants et chercheurs des autres provinces du Canada et des États-Unis se sont aussi joints à nous.

Nous savons que plusieurs de nos membres auraient voulu participer à l'événement mais n'ont pas pu le faire, faute de ressources ou de temps. C'est pourquoi l'équipe de la Foucade a pris soin de mandater une équipe de « journalistes étudiants » à certains ateliers et conférences, avec la mission de résumer leur contenu sous forme d'articles qui seront publiés dans le numéro de la Foucade de l'automne prochain, qui prendra pour l'occasion une facture bien spéciale!

Je m'en voudrais de terminer cet article sans mentionner le travail extraordinaire effectué par la présidente du congrès, Mme Sylvie Moisan ainsi que son équipe. C'est malgré un emploi du temps déjà très chargé que Sylvie a accepté la présidence de ce congrès et c'est avec beaucoup de brio, une fois encore, qu'elle a relevé le défi! Cette mission étant terminée, Sylvie quitte maintenant le CQJDC pour vaquer à ses nombreuses autres occupations. Je tiens, au nom de toute l'équipe, à la remercier chaleureusement pour son dévouement à la cause des jeunes en difficulté de comportement et à l'assurer qu'elle nous manquera à tous beaucoup!

Sur ce, un gros merci aux nombreux participants au congrès et à la prochaine!

*Caroline Couture*

## Vous êtes intéressé à devenir membre du CQJDC ou vous connaissez quelqu'un qui souhaite le faire?

Remplissez la fiche d'inscription et retournez le tout au CQJDC : 1835, Place Dauphine, Charlesbourg, QC, G1G 2K2  
Les frais annuels sont de 30 \$ et de 20 \$ pour les étudiants (preuve exigée).

### Fiche d'inscription

Nom : ..... Prénom : .....

Adresse : .....

Ville

Province

Pays

Code postal

Courriel : .....

Téléphone : ..... Télécopieur : .....

Vous vous inscrivez à titre de :  
 parent  enseignant  éducateur  directeur  
 étudiant (cégep, université)  autre (préciser) : .....

